

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

ART  
PARIS  
ART  
FAIR  
Grand Palais  
March 31<sup>st</sup> - April 3<sup>rd</sup> 2016

## Design

4 designers épatent la galerie

Notre shooting mode arty

Gufam et Seletti,

les Italiens crazy

## Lifestyle

10 intérieurs de collectionneurs

Chez les Ricard troisième génération

100 %  
ARTY

300  
PAGES

## Trips

L'Art District 798, à Pékin

Hong Kong, plaque tournante de l'art

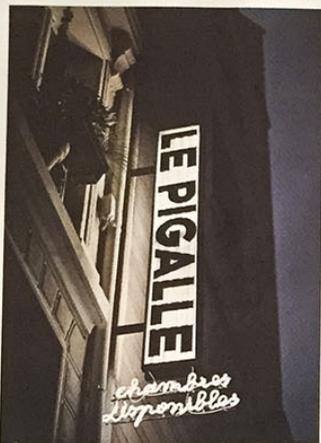
Art Paris Art Fair défriche les talents coréens

M 01469 - 121 - F. 5,50 € - RD



## Sex-appeal à la clé

Par Nathalie Nort / Photos Benoit Linero



Un nouvel hôtel ouvre ses portes et, tout à coup, c'est la mémoire du quartier qui ressurgit. Le Pigalle sort le grand jeu et dévoile entre ses murs une panoplie sexy, audacieuse, extatique et décalée. Une zone érogène hautement fréquentable.

La devise de l'endroit, « We are open », jouerait-elle franchement sur les mots ? Des néons qui clignotent, un porte-jarretelles qui claque, Pigalle la Blanche tient encore son fantasme de quartier rouge seventies, à l'instar d'Amsterdam ou Shanghai. Las ! Gentrification oblige, les strip-teaseuses se sont rhabillées, se rincer l'œil est montré du doigt. Hôtels de passe versus boutique-hôtels, bars d'hôtesse versus bars à cocktails, sex-shops versus concept-stores, rades glauques versus « gastrothèques », pendant que la Nouvelle-Athènes prenait pour pseudo SoPi (South Pigalle), le *Wall Street Journal* qualifiait le coin de « quartier le plus excitant de Paris ». Pourtant, mauvais garçons et filles de joie ont peu à peu déserté les trottoirs du Pigalle-couche-toi-là, laissant la physiologie de ce village parisien flirter avec le lifestyle d'une époque moins interlope, fêtarde avec modération et vice versa. Hipsters connectés, baristas barbus ou blogueuses en mal de *followers* y sont les nouveaux dealers d'un luxe lisse et sans luxe.

À rebours d'une amnésie programmée, Le Pigalle, hôtel nouveau, tient, lui, à réveiller cet ADN de quartier chaud lapin et à se réinventer en maison de rendez-vous bien gaillée, le temps d'un verre, d'une nuit ou d'un café. Un revival orchestré par une dream team de pygmaliens familiers sachant faire mousser les plaisirs à coups de provoc' vintage et de « collabs » piquantes et délurées. La jeune agence Festen - Charlotte de Tonnac et Hugo Sauzay - a pris en main les préliminaires, bousculant les conventions, rechapant le terrazzo, décloisonnant quarante chambres de 12 à 35 m<sup>2</sup> - une suite désirable au dernier étage en guise de climax. Les années 80 partouzent avec l'enfilade

Au Pigalle, on aime aussi s'attabler et bien manger de saison : Simone Tondo (ex-Roseval) s'invite chaque lundi soir pour un menu unique en direct des cuisines de l'hôtel. Et Alex Laclouche pour le brunch du dimanche. Le reste du temps, Camille Fourmot est aux fourneaux en mode « assemblée » de produits du terroir parisien.



scandinave, les fauteuils crapaud avec la moquette léopard, les vasques en marbre cheap avec le bar à discrétion. Charlotte de la Grandière (Rue Hérold) se cache derrière les rideaux, les coussins et les plaids, et Alexandre Guillemain, marchand expert en XX<sup>e</sup> siècle, sous les tables basses et les courbes pulpeuses. Le Labo a déposé des senteurs parfumées. Pour un peu, on croirait occuper la chambre d'un couple d'amis partis à l'aventure. Aux murs, leurs photos et dessins encadrés, une sex-tape et l'affiche de leur film préféré dessinent une imagerie intime, moins porno que graphique – amoureusement mise en scène par le Studio be-pôles (oui, ceux-là mêmes qui éditent les jolis petits carnets *Portraits de ville*). Dans la bouche glossy du sous-sol, susurre un juke-box, un vrai, farci de pépites sonores. Car le cœur du réacteur est sans conteste le projet musical : une bande-son *über* sexy qui se déhanche du ground floor, avec DJ set en soirée et corner « pole dance » assumé, jusqu'à certaines chambres fièrement dotées d'une platine vinyle et d'un choix de galettes atmosphériques dénichées par le disquaire Victor Kiswell. Sa pure playlist jouit d'une acoustique de rêve grâce au Studio de la Reine et au label Aëdle qui a aussi semé ses casques d'écoute dans le lobby ouvert sur la rue. Idéalement, c'est là que tout le monde converge, à midi comme à minuit, puisque Husam le kiosquier, Majid le fleuriste et Pierre et Valérie les libraires, en voisins conquis, déposent ici leurs bonnes pioches hebdomadaires. Le café a déjà ses fétichistes, sachant que Nicolas Clerc (du Téléscope, rue Villedo) en livre la mouture parfaite à toute heure. Sur la platine de fin du jour, Gainsbourg envoie *Comme un boomerang*, un flash de Chambord colore de rose le fond du shaker, les stiletos résonnent sur le marbre de la salle de bains, une note de santal embaume l'air... Chambre 11, entre l'affiche d'*Emmanuelle* et le lit défait, Pigalle bande encore. ID

Chambre à partir de 136 € la nuit.

LE PIGALLE, 9, rue Frochot, 75009 Paris. Tél. : 01 48 78 37 14.

[www.designhotels.com](http://www.designhotels.com)